

Ils croient à bon droit que la reconnaissance survit aux changements de régime, et que les bienfaits historiques échappent à la prescription légale !

Le Comte a pu visiter celle des deux vieilles tourelles du "Fort des prêtres" où l'aimable et sainte fondatrice de la congrégation de Notre-Dame apprenait aux petites filles des Français et des sauvages de Ville-Marie à prier, dans la langue du grand siècle, le Dieu-Christ, roi des Francs. Il a pu, avec son fils, ajouter sa signature à celle des rois ses aïeux, sur les vieux parchemins conférant leurs droits et privilèges aux premières institutrices de la ville naissante.

Le lendemain dimanche, les princes et leurs compagnons de voyage, invités et accompagnés par le président et les officiers de la société St-Jean-Baptiste, assistaient à la grand'messe de Notre-Dame qui fut chantée par Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe. Le Comte avait demandé qu'on fit entièrement abstraction de sa personne et de sa dignité, dans tous les détails de l'office.

Les messieurs du séminaire se sont conformés avec beaucoup de tact à un désir que les circonstances inspiraient elles-mêmes.

M. le curé dans une homélie qui se prêtait à des applications d'une haute portée sociale et d'une grande actualité a développé avec bonheur la grande et principale leçon de l'Évangile du jour : *Reddite quæ sunt Dei, Deo*, rappelant, dans une éloquente péroraison, qu'à l'accomplissement de ce précepte la France et le Canada catholiques ont dû et devront toujours leur force, leur bonheur et leur progrès véritable. Avant de quitter la chaire, M. le curé a remercié au nom de notre société nationale Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe qui avait bien voulu, invitée par le Président de la société, « rehausser l'éclat de l'accueil fait aux illustres visiteurs venus dans ce temple pour y remplir leurs devoirs de chrétiens et de catholiques. »

G. B.

Vous qui, grâce à votre énergie et à celle de vos ancêtres, avez su vous reconstituer une patrie française non seulement par la langue mais par les mœurs, par la religion, vous ne savez pas combien le son de cette langue maternelle est doux aux oreilles de l'exilé lorsqu'il la retrouve sur toutes les lèvres comme dans la patrie.

COMTE DE PARIS.